

**NOUS SOMMES
SUR
TOUS LES
PONTS**

>>> LES ENTRANTS 2017 & 2018

DOSSIER DE PRESSE

Nous sommes sur tous les ponts

exposition du 8 septembre 2019 au 26 janvier 2020



Le Fonds Régional d'Art Contemporain de La Réunion reçoit le soutien de l'État (ministère de la Culture) et de la Région Réunion.

NOUS SOMMES SUR TOUS LES PONTS

Les entrants de la Collection (2017-2018)

Sommes-nous sur le pont ? Les artistes exposés — eux— le sont. Sans la moindre ambiguïté. Ils et elles guettent. Ils et elles alertent. Ils et elles questionnent et nous invitent avec poésie, humour, inquiétude, virulence parfois, délicatesse aussi, à changer de paradigme.

Tel un équipage, les voila à la manœuvre de l’activisme et de l’humanisme. Quels que soit leur médium — photographie, peinture, vidéo, volume, dessin — les artistes nous font monter à bord du navire-monde.

Il s’agit ici — d’où que l’on s’exprime, que le propos soit combat, quête ou constat — de sonder la mémoire, de donner voix aux démunis-es, aux femmes, aux noir-es, aux migrants, à l’Autre. Il s’agit d’envisager les enjeux politiques du racisme, de la post-colonisation, du genre, de l’intersectionnalité, du changement climatique ou encore de la transmission.

…

Nous fûmes de toutes les cales /

Nous sommes sur tous les ponts

de l’île notre navire.^[1]

Les artistes jettent des ponts et dessinent des liens entre ces réalités. Leurs questionnements nous invitent à scruter, à interroger, à comprendre, à nous émouvoir, à prendre soin de l’Histoire vécue et de celle qui s’écrit.

Tout comme le poète anglais John Donne^[2] l ’écrivait en 1624, ils et elles sont conscient-es « d’être membre(s) du genre humain » et que le glas ne devrait sonner pour personne au risque d’être soi-même diminué.

Nous sommes embarqué-es sur le même navire. Ce sont les artistes qui l’affirment.

Béatrice Binoche
COMMISSAIRE
DIRECTRICE DU FRAC RÉUNION

Édouard J. Maunick

Joseph Marc Davy Maunick, dit Édouard J. Maunick, naît le 23 septembre 1931 à Flacq (Île Maurice). Dès 1948, il publie ses premiers poèmes et articles dans la presse locale. Il fait des études universitaires (1949-50) au Teachers’ Training Collège et enseigne dans des écoles primaires et secondaires à Maurice de 1951 à 1958. À l’initiative du Dr Seewoosagur Ramgoolam, alors Maire de la capitale, Maunick devient Bibliothécaire en chef de la Ville de Port-Louis, poste qu’il occupe jusqu’en octobre 1960 quand il quitte Maurice pour Paris.

De 1961 à 1977, Édouard J. Maunick est auteur et producteur, à Paris, d’émissions radiophoniques culturelles et littéraires à la SORAFOM (Société de Radiodiffusion d’Outre-mer), puis à l’OCORA (Office de Coopération Radiophonique) et enfin à RFI (Radio-France Internationale). Il participe également à de nombreuses émissions sur France-Culture. Il est Directeur de Radio Caraïbes Internationale à Sainte-Lucie en 1962, l’année où il rencontre Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Alioune Diop. De 1971 à 1977, il crée et produit chaque semaine les émissions radiophoniques Le Magazine de l’Océan Indien et La Bibliothèque du Tiers-Monde, diffusées en Afrique francophone et en Océan Indien. Il co-anime Le Forum des Arts, émission bimensuelle télévisée sur Antenne 2 Paris, de 1976 à 1977, produite par André Parinaud.

Il publie des poèmes dans la revue Présence Africaine dès 1962 et collabore ponctuellement avec la Société Africaine de Culture (SAC). Avec Pierre Emmanuel, Édouard Maunick organise en 1964 le Colloque des Écrivains négro-africains, américains et européens dans le cadre du Festival de Berlin. En 1975, il organise et anime La Rencontre des Poètes de Langue française, co-présidée par Léopold Sédar Senghor et Pierre Emmanuel (29 participants, 20 pays représentés), à la Fondation d’Hautvillers.

De 1980 à 1981, Maunick est expert consultant auprès de l’AGECOP, aujourd’hui ACCT (Agence de Coopération Culturelle et Technique), à Paris. En 1982, il entre à l’UNESCO au Secteur du Soutien du Programme. De 1983 à 1991, il est Directeur adjoint des Publications de l’UNESCO, Chef de la Diffusion des Cultures, puis Directeur des Echanges Culturels et Directeur de la Collection UNESCO d’Oeuvres Représentatives.

En 1994, Édouard J. Maunick est nommé Ambassadeur de Maurice auprès du nouveau gouvernement en Afrique du Sud. En 1999, il est Ambassadeur Culturel de « Drummillion 2000 ». À l’invitation de la Commission Sud-Africaine des Droits de l’Homme, Maunick rejoint en 1999 le projet Artists for Human Rights auquel ont souscrit de nombreuses personnalités dont le Dalai Lama, Desmond Tutu et des représentants de l’OUA et de Amnesty International entre autres. Maunick est membre du PEN Club de Maurice.

Dans la presse écrite, Édouard J. Maunick est rédacteur en chef de la revue Demain l’Afrique (1977-78). En 1992, il crée et dirige, à La Réunion, la revue Vents et Marées. De 1993 à 1994, il est rédacteur en chef de l’hebdomadaire Jeune Afrique. Depuis 1998, il reprend une collaboration régulière avec Jeune Afrique/L’Intelligent et avec le quotidien L’Express de Maurice. En 2002, il publie alternativement dans L’Express Dimanche de Maurice les chroniques : Majuscules & bas de casse et Temps partagé & autres instants. En 2004, il débute une nouvelle série de chroniques dans L’Express de Maurice sous le titre de Mémoires.

Jean-Louis Joubert, parlant de l’oeuvre d’Édouard Maunick, souligne le rythme qui sous-tend sa poésie et le besoin qu’elle soit entendue. Selon lui, il s’agit d’un même, long poème au souffle baroque, sans cesse recommencé, qui tisse « son projet poétique, [par un] souci artisanal de la texture de la langue, de la saveur des mots, du grain de la mémoire, de la musique de la voix ». Maunick, dit Joubert, privilégie la forme de l’hexasyllabe « marquée par la pulsion du séga, la danse nationale mauricienne. L’oralité créole est à la fois la source et l’horizon de [sa] poésie ». Le choix initial de la poésie de Maunick est celui d’une négritude, mais le « nègre » n’étant pas une question de couleur de peau pour Maunick qui se dit métis d’état civil. Sa poésie est « vouée à dire la complexité du sang, les mélanges de la race, les échanges de l’île et de la mer (tout ce que peut suggérer la belle métaphore des manèges de la mer) ».

« La fragmentation de cette poésie tient […] à sa volonté de lyrisme elliptique », un lyrisme sans complaisance pour creuser l’essentiel, au cœur de sa nécessité d’écrire. Selon Joubert, l’exil chez Maunick « n’est pas l’abandon d’un pays pour un autre. C’est plutôt l’acquiescement à la pluralité, l’errance textuelle des passions partagées ».

En 2003, l’Académie Française lui decerne le Grand Prix de la Francophonie pour l’ensemble de son œuvre.

Après une douzaine d’années à Pretoria, en Afrique du Sud, Édouard J. Maunick retourne en 2007 s’installer au pays natal, à Port-Louis.

Sources : http://ile-en-ile.org/maunick/

[1] Paroles pour solder la mer (extrait), Edouard J. Maunick , Ed. Gallimard, 1988. Poète mauricien né en 1931.

[2] « Nul homme n’est une île, un tout en soi ; chaque homme est part du continent, part du large ; si une parcelle de terre est emportée par les flots, pour l’Europe c’est une perte égale à celle d’un promontoire, autant qu’à celle d’un manoir de tes amis ou du tien. La mort de tout homme me diminue parce que je suis membre du genre humain. Aussi n’envoie jamais demander pour qui sonne le glas : il sonne pour toi. » No man is an island, entire of itself, in Devotions upon Emergent Occasions, 1624, John Donne. Poète anglais, 1572 - 1631.

Le comité technique d'acquisition

Le comité technique d'acquisition du FRAC RÉUNION se réunit une fois par an. Composé de cinq membres, il propose après échanges et concertation, une liste d'acquisitions qui est étudiée par le Conseil d'administration de l'établissement, seul habilité à la décision d'achat, qu'il valide par une délibération.

Entre 2017 et 2018, 40 œuvres ont été acquises dont la plupart sont présentées dans cette exposition. 19 artistes, seulement 4 femmes, la question de la place des femmes artistes dans les collections reste éminemment sensible.

2017

Abel Techer, Esther Hoareau, Bruno Peinado, Lionel Lauret, Morgane Fourey, Mounir Allaoui, Shiraz Bayjoo, Yo-Yo Gonthier (17 œuvres)

2018

Raphaël Barontini, Avishek Sen, Gidéon Mendel, Harit Srikhao, Jean-Claude Jolet, Kid Kréol et Boogie, Nalini Malani, Stéphanie Hoareau, Thierry Hoarau, Mawande Ka Zenzile (23 œuvres)

Le comité d'acquisition a été renouvelé en 2018. Il est composé de :

Présidente

Béatrice Binoche, directrice du FRAC RÉUNION

Membres

Christine Eyene, chercheuse, auteure et commissaire indépendante

Francine Méoule, auteure, commissaire indépendante

Salim Curimjee, artiste, fondateur - directeur de l'ICAIO

Cristof Dénmont, artiste, enseignant à l'ESA

Membres consultatifs

Natacha Provensal, conseillère à la DAC-Réunion

Anne-Hélène Brière, conseillère à la Région Réunion



MOUNIR ALLAOUÏ

M'Pambé, 2013

Master mpg.4, 4'

N° d'inventaire : 2017.07

EXPOSÉ

Koif, 2013

Master mpg.4, 3'

N° d'inventaire : 2017.08

Vidéaste, critique de cinéma, doctorant à l'Université Montpellier 3, membre associé du Centre de Recherche EA7378 DIRE à l'Université

de La Réunion, Mounir Allaoui est né en 1980 à Nantes. Il vit et travaille à La Réunion.

Comme vidéaste, Mounir Allaoui est davantage intéressé par la présence des corps, le son de la voix, l'inscription du personnage dans l'espace que par le témoignage lui-même, il réalise un travail vidéo-graphique décalé du sujet documentaire. Il a enseigné et intervient régulièrement à l'École Supérieure d'Art de La Réunion depuis 2006, en pratique et théorie de la vidéo et du cinéma. Il mène un travail mêlant anthropologie et vidéo. Il dirige aussi depuis 2010 la rédaction de la revue Mondes du cinéma aux éditions Lettmotif.

Sources : Lerka



SHIRAZ BAYJOO

Nou son arrivée : Indira Ghandi, 2013

Acrylique et résine sur meuble récupéré

35x72x12 cm

N° d'inventaire : 2017.09.01

EXPOSÉ

Independence : It's going to be ok, 2013

Acrylique et résine sur meuble récupéré

46 x 69 x 45 cm

N° d'inventaire : 2017.09.02

EXPOSÉ

Shiraz Bayjoo, né à Maurice, vit et travaille à Londres. Artiste multidisciplinaire contemporain, il développe son travail à travers différents mediums : le cinéma, la peinture, la photographie, la performance et l'installation. Sa pratique — basée sur la recherche — se concentre sur les archives personnelles et publiques traitant de la mémoire culturelle et de la société postcoloniale avec la volonté d'interroger la narration culturelle dominante. Bayjoo a étudié à l'Université du Pays de Galles, à Cardiff. Il a été artiste en résidence à la galerie Whitechapel en 2011 et a exposé à la Tate Britain et à l'Institute of International Visual Arts (Iniva). Il est récipiendaire de la bourse Gasworks et des subventions du Conseil des arts du Royaume-Uni pour les arts.

Sources : <https://www.edcrossfineart.com/artists/25-shiraz-bayjoo/overview/>



MORGANE FOUREY

Feuilles, 2013
Porcelaine à modeler, peinture acrylique
Dimensions variables
N° d'inventaire : 2017.06

Morgane Fourey vit et travaille à Rouen et à Paris. Elle est diplômée en 2008 de l'ERBA Rouen.

... Lorsque nous entrons dans une exposition de Morgane Fourey, la stupéfaction nous gagne immédiatement. Il nous faut soit sortir au plus vite parce qu'il n'y aurait apparemment « rien à voir », soit rester

et soulever le voile. Une fois ce premier sentiment dissipé, l'envie de comprendre prend le pas. Où sont les œuvres ? Est-ce réellement une exposition ? Sommes-nous arrivés trop tôt, ou bien trop tard ? Que se passe-t-il ? Il nous faut circuler dans l'espace, interagir avec lui, contourner les objets disposés au sol et s'approcher des murs.

...

Alors que les pratiques actuelles tendent vers le spectacle, le grandiose, le monumental, l'amusement, l'interactivité et la superficialité, Morgane Fourey opère à un travail de fourmi. Une entreprise absurde qui tend à renverser les normes, les codes et les habitudes du regardeur. Entre art et artisanat, elle trouve un équilibre qui lui permet de dégager différentes problématiques en lien avec l'histoire de la peinture (son passé, son présent et son avenir), avec le format de l'exposition (l'objectif de tout artiste), ainsi qu'avec une réflexion basée sur les rapports difficiles entre des univers apparemment séparés. Elle rapproche ainsi l'art et le travail, l'art et l'artisanat, le réel et le fictif, le familier et l'inconnu. L'industriel, l'artistique, l'artisanal sont ainsi imbriqués avec pertinence. Chacune de ses pièces plonge le regardeur dans une mise en abîme complexe où les comportements et les réflexes sont faussés, perturbés et finalement reformulés. « Lorsqu'il s'agit d'art contemporain, on a l'impression de tout connaître, on arrive dans une exposition ou face à une œuvre avec des a priori. Lorsque je fais un mur en placo, les visiteurs ne s'approchent pas de la pièce, ils se tiennent à l'écart et se demandent pourquoi l'artiste a-t-elle posé un mur en placo ? Ils ne s'approchent pas pour en voir la substance, il faut aller voir de plus près. Il y a une sorte de retenue par rapport à l'œuvre. » Une retenue que Morgane Fourey vise à atténuer. Une véritable confrontation doit avoir lieu. Avec une économie de moyen et des dispositifs de déplacements perceptuels, contextuels et matériels, elle parvient à nous extirper d'un confort visuel chargé en références, en discours figés et répétés, pour nous surprendre et nous amener à réfléchir autrement.

JULIE CRENN, JANVIER 2013



YO-YO GONTHIER

L'apparition, 2015
Triptyque, photographie argentique, tirage sur papier endura ©Kodak
50 x 50 cm (x3) + marges
N° d'inventaire : 2017.10.01-02-03
EXPOSÉ

Né en 1974 à Niamey, Niger, l'artiste vit et travaille à Marquèfave, France.

Photographe plasticien, Yo-Yo Gonthier questionne l'effacement de la mémoire dans une société occidentale où la vitesse, le progrès et la technologie semblent être les valeurs essentielles. Empreintes d'une poésie fantastique, ses séries se développent dans des géographies humaines liées à l'histoire et l'environnement : Les lanternes sourdes (2004), Pieds de Bois (La Réunion, 2000-2005) ou Outre-Mer, mémoires coloniales (2003-2008).

Depuis 2011, il construit des projets collectifs artistiques et participatifs tel que Le Nuage qui parlait (La Réunion 2013, Pierrefitte-sur-Seine 2015, Abidjan 2016, Dakar 2016, Niamey 2016). Le projet collaboratif La Cour, initié avec François-Xavier Gbré lors de la Biennale de la photographie africaine de Bamako en 2017 et présenté à Paris Photo en 2018, connaît un nouveau développement en France dans le cadre d'une résidence aux Ateliers Médicis à Clichy-Montfermeil à partir d'août 2019.

Son travail est présent dans les collections du FRAC RÉUNION, Bibliothèque Nationale de France, Musée National de la Marine (France), Conseil Général de la Seine Saint Denis, CNEAI - Centre National de l'Estampe et de l'Art Imprimé (Chatou, France).

Sélection d'expositions : Ghost Park - les Vivants #1, La Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain (France, 2019), La Cour (Paris Photo, 2018), Biennale de la photographie africaine de Bamako 2015 et 2017, Biennale de Dakar 2016, Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, 2015), Addis Foto Fest (Addis Ababa, 2013), Kréyol Factory (Paris, 2009), Espace Khiasma (Les Lilas, 2008)

Sources : <https://cecilefakhoury.com/artists/31-yo-yo-gonthier/biography/>



ESTHER HOAREAU

Série Neige, 2017
Tirage mat sur film perlé sur dibond
Ornementé de cristaux Swarovsky
30x47 cm (x3)
N° d'inventaire : 2017.04.01 -02 -03
EXPOSÉ

Née en 1976 à Saint-Pierre, diplômée de l'ENSA de Dijon en 2001, Esther Hoareau vit et travaille à La Réunion.

Les œuvres d'Esther Hoareau engagent une réflexion sur les liens qui existent entre la Nature et l'Homme. Les vidéos, dessins, photographies, textes et performances mettent en lumière les différentes formes d'inscription du corps au sein de paysages (terrestres, célestes, marins, cosmiques). Avec une perspective à la fois poétique, facétieuse, spirituelle, philosophique et sensible, l'artiste s'empare du sublime : tout ce qui nous dépasse physiquement et conceptuellement. À la finitude l'île, elle répond par l'échappée et par le détournement. Les contours de



LIONEL LAURET

Princesse Vasimba, 2017
Collage au mastic colle, pompons acrylique et synthétique, sculpture sur bois noir
38x35 cm
N° d'inventaire : 2017.05

Né à La Réunion en 1972, Lionel Lauret est diplômé de l'École des arts décoratifs de Strasbourg. Ses supports et ses pratiques sont divers : peinture, dessin, installation vidéo protéiforme, scénographie,

l'île sont prolongés par les notions de mystère et de sublime (l'éruption d'un volcan, la profondeur de l'océan, l'immensité d'un ciel étoilé). La relation entre le corps et le paysage est prétexte à l'ouverture d'un espace narratif, d'une fiction invitant à une projection, une traversée, un voyage. Esther Hoareau met en œuvre un imaginaire qui est en partie nourri de son expérience de l'île, de ses voyages (concrets et mentaux) et de son observation des paysages (de ses détails comme de son immensité). La littérature et le cinéma jouent également un rôle moteur dans son processus de création. La science-fiction rencontre ainsi le récit de voyage, la poésie, l'absurde et l'autofiction. Le film intitulé Sanctuaire (2009-2010) fait de l'île un territoire aussi paradisiaque que monstrueux. De l'abri protecteur elle devient progressivement un être dévorant pour les enfants perdus. Une ambivalence entre la fascination et l'inquiétude s'immisce dans une grande partie de l'œuvre d'Esther Hoareau. Ainsi, elle articule l'émerveillement, le réenchantement et la puissance, avec une part d'inquiétante étrangeté et d'inconnu. Le rapport d'échelle entre notre présence et celle des paysages engendre des sentiments antagonistes révélant une forme d'impuissance, de vanité, mais aussi un sentiment d'infinitude, de possible et d'extase.

JULIE CRENN, 2016

design. Son lexique est mythologique, poétique, onirique ; sa syntaxe est optique, technique, électronique ; son œuvre est le long poème, amoureux et inquiet, de nos doutes et nos excès. On rentre facilement dans son univers plastique, techno-tendre et hétéroclite : des divinités classiques y croisent des personnages de dessins animés, des visages aux couleurs de l'enfance observent des dispositifs futuristes terrifiants. Son souci, urgent et pragmatique, est d'offrir à une humanité fragmentée des moments partagés et des lieux propices aux rencontres singulières.

<https://www.lionellauret.com/bio>



BRUNO PEINADO

Sans titre, Shake up with... Totem sans tabou, 2014
Bois, pompons, métal, plastiques, ficelle, jeux
37x50x11 cm
N° d'inventaire : 2017.03.01
EXPOSÉ

Sans titre, Shake up with... Le phare ambigu, 2014
Bois, câbles électriques, céramique
N° d'inventaire : 2017.03.02

Sans titre, Shake up with... le vase lacet, 2014
88x70x40 cm
N° d'inventaire : 2017.03.03
EXPOSÉ



ABEL TECHER

Bouée, 2016
Huile sur toile, 80 x 110 cm
N° d'inventaire : 2017.01
EXPOSÉ

Sans titre, 2016
Huile sur toile, 80 x 140 cm
N° d'inventaire : 2017.02

Abel Techer est né en 1992 à La Réunion où il vit et travaille.

Étudiant à l'Ecole Supérieure d'Art de la Réunion, il obtient son DNSEP en 2015 avec les félicitations du jury. Il a également étudié à la Escuela Superior de Arte y Diseño de Alicante (EASDA) en Espagne. Techer développe une pratique pluridisciplinaire - peinture, dessin, sculpture, photographie, vidéo et installation - questionnant les notions d'identité : genre, rapport à soi, stéréotypes masculins/féminins,

Bruno Peinado est né en 1970 à Montpellier, France. Il vit et travaille à Douarnenez. Il est représenté par les galeries Loevenbruck, Paris, Galleria Continua, France, San Gimignano, Italie, ADN Galéria, Barcelone, Espagne, et Parker's box, Brooklyn, New York, USA.

Bruno Peinado construit son œuvre à partir des produits culturels du monde moderne. Œuvres phares de la grande peinture, du modernisme et de l'avant-garde et objets industriels, marques, logos ou slogans publicitaires, sont appropriés et détournés sans distinction, souvent accompagnés de longs sous-titres ludiques et révélateurs. La campagne anti-copyright ou la mise en cause de la notion de nouveauté, sont autant de stratégies de résistance que Bruno Peinado met délibérément en place, s'opposant à la simplification du monde qui en fige le sens.

Bruno Peinado mixe les techniques : peinture, sculpture, vidéo, son, pour concevoir les installations qui reflète sa vision de la société contemporaine qui est selon lui «une collision d'images et de cultures». Pour décrire son travail, il évoque les termes de «créolisation» et de «métissage».

On retrouve ainsi dans son œuvre beaucoup d'images empruntées à la culture populaire : pochettes de disques, flyers, jeux vidéo... Bruno Peinado l'affirme : «il y a une dimension pop dans mon travail, puisque je redessine des images trouvées dans les magazines. Mais c'est un geste de réappropriation pour en comprendre le fonctionnement. Ce qui m'intéresse, c'est de remettre en jeu ces images.» Ainsi, «The big one», une sculpture monumentale d'un bibendum Michelin black. Avec sa coupe afro et son poing levé, il symbolise dès lors non plus la société capitaliste mais les minorités quelles qu'elles soient. «Sans titre/Silence is sexy» est une installation intrigante. Elle est composée d'une imposante structure gonflable sphérique construite dans un matériau réfléchissant. Animée par une soufflerie, elle est dotée donc d'une vie propre : elle réfléchit ce qui l'entoure tout en se gonflant et se dégonflant de manière aléatoire.

Sources : <http://www.moreeuw.com/histoire-art/bruno-peinado.htm> // <http://ddab.org/fr/biobiblio/Peinado>

travestissement. Par des bribes d'intimité, son travail s'appuie sur une recherche constante de soi(s), de la relation aux objets et aux espaces. Ses œuvres viennent traduire une recherche aspirant à aller au-delà de son propre corps. Le corps devient objet aux expérimentations, aux possibilités que permettent les fantasmes, l'imaginaire, ainsi il est à la fois un espace onirique et un terrain de jeu. Au travers de ses différents travaux, l'artiste crée une « mythologie personnelle » dans laquelle la notion de jeu est centrale. Le « faux semblant », traitant des apparences ainsi que les jeux et jeu de soi s'y côtoient. Il introduit divers avatars qui se démultiplient à l'infini et invite à se mettre dans la peau d'un personnage autre mais intimement soi. En résidence à la Cité internationale des Arts de Paris durant le dernier trimestre 2019, il expose à la galerie du TEAT Champ Fleuri en novembre 2019 au lancement de Total Danse, le festival de danse contemporaine. Il est présent dans l'exposition collective CONVERSATIONS #2 au musée d'histoire naturelle de Port-Louis, Maurice, de septembre à novembre 2019.

Source : <http://www.maellegalerie.com/fr/detail-artiste.php?art=Abel-TECHER&id=bdhdd>



STÉPHANIE HOAREAU

Les rieurs, 2018
Oxyde sur porcelaine, 54x35 cm
N° d'inventaire : 2018.01

L'anniversaire, 2018
Oxyde sur porcelaine, 43 x 27 cm
N° d'inventaire : 2018.02

Les tricoteuses, 2018
Oxyde sur porcelaine, 52 x 35 cm
N° d'inventaire : 2018.03



RAPHAËL BARONTINI

Hybride cabinet n°4, 2018
Encre, dessin vectoriel, sérigraphie sur papier BFK Rives, 50 x 32,5 cm
N° d'inventaire : 2018.04
EXPOSÉ

Hybride cabinet n°6, 2018
Encre, dessin vectoriel, sérigraphie sur papier BFK Rives, 50 x 32,5 cm
N° d'inventaire : 2018.05
EXPOSÉ

Raphaël Barontini est né en 1984 à Saint-Denis (région parisienne) où il vit et travaille. Il est diplômé en 2009 des Beaux-Arts de Paris.

Raphaël Barontini est un artiste de la Relation, il met sa peinture au service d'un discours engagé, poétique et audacieux. Au fil de son histoire, de ses expériences, de ses rencontres et de ses voyages, il se construit un répertoire iconographique et technique pluriel qu'il transfère sur ses toiles aux formats généreux. Tout en revisitant et en réinterprétant l'histoire de la peinture (natures mortes et portraits), il crée des interférences entre ce qui est apparemment (et traditionnellement) séparé et inconciliable : art-artisanat, orient-occident, onirique-politique.

Originaire de la Réunion, Stéphanie Hoareau est née en 1982. Installée sur l'île, cette artiste se concentre davantage sur les formes d'expression graphiques (peinture, dessin, volume) tout en s'ouvrant à d'autres modes opératoires tels que l'installation, la performance ou la vidéo. Son œuvre s'attache particulièrement aux problématiques du territoire ou d'espace, qu'il soit géographique ou humain. Son travail se situe entre l'espace géographique réel et l'espace imaginé qui fait aussi référence au rapport corporel et existentiel, cet échange entre regardeur et regardé. Diplômée de l'ESA Réunion, elle a exposé ses travaux dans de nombreuses manifestations sur l'île ainsi qu'à l'Orangerie du Sénat à Paris (Outre-Mer Art contemporain), à la biennale de Dakar et à la Art Fair de Johannesburg.

Dressées sur de fins mats en métal, les peintures-bannières de Raphaël Barontini se font les étendards du Tout-Monde tel qu'il est énoncé par Edouard Glissant. Influencé et nourri par différents univers, différentes cultures, différents rythmes, l'artiste compose ses portraits en mêlant des registres de lectures variés. Il créolise et élargit les possibilités. C'est en ce sens que le carnaval joue un rôle moteur formellement et conceptuellement. Plus jeune, il jouait des percussions et vivait les moments de carnaval de l'intérieur : costumes, masques, bannières, musiques, chants, parades. Le carnaval, toutes aires culturelles confondues, est un moment singulier où les codes sociaux, genrés, raciaux sont renversés, travestis, bousculés. Chacun peut devenir autre, se transformer ou au contraire se révéler aux autres pendant cet épisode festif hors du temps, où tout devient possible. Le carnaval cristallise les oppositions, les contraires, il libère les corps et les codes. Il devient ainsi une translation vivante de la créolisation. La créolisation, c'est un métissage d'arts, ou de langages qui produit de l'inattendu. C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. C'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les chocs de culture, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs. C'est la création d'une culture ouverte et inextricable, qui bouscule l'uniformisation par les grandes centrales médiatiques et artistiques.

Source : <https://www.rafaelbarontini.com/index.html>



JEAN-CLAUDE JOLET

Ex Péi, 2009

Bois, acier, cire colorée, moulages en cire, 85 x 65 x 90 cm
N° d'inventaire : 2018.06

Jean-Claude JOLET est né en 1958 à Paris. Après des études et une carrière technique en métropole, il décide de vivre à La Réunion et démarre en 1999 une démarche artistique en autodidacte. A l'écoute de l'humain et de son environnement, le travail de Jean

Claude JOLET questionne, depuis une douzaine d'années, les pratiques culturelles, culturelles ou artisanales du monde qui l'entoure. Ses travaux sont des propositions métaphoriques qui déplacent et brouillent les codes identitaires en passant par le principe d'acculturation. L'artiste aime à propulser certains objets ou savoirs faire du quotidien dans un espace intermédiaire de frottements culturels. Le résultat donne des installations ou les symboliques des pièces semblent ne pas avoir d'ancrage précis, un syncrétisme de formes et de sens opère pour activer la curiosité du spectateur. Souvent la facture artisanale reste le repère, le signe pour resituer la pièce dans une réalité. Etant avant tout sculpteur, Jean Claude JOLET donne à la matière, et à l'échelle, un sens profond pour l'appréhension de son travail de volume. Même si certaines pièces sont fabriquées pour souligner un engagement politique ou sociétal, elles restent sculptures dans leur définition.

Vivant sur une île, la poétique des écrivains comme Edouard GLISANT ou Françoise VERGES, ainsi que la pensée rhizomatique de Deleuze me permettent d'appréhender ma création avec une vision philosophique, et de m'interroger sur diverses problématiques comme la migration, l'acculturation, l'insularité, le déplacement, ou simplement sur l'élément eau et sa symbolique. On retrouve ces propos disséminés dans la plupart de mes réalisations.

Source : www.jeanclaudejolet.com



KID KREOL ET BOOGIE

Sans titre, Masques, série 1, 2018

Diptyque, digigraphie sur papier Arches digital natural soft 240g
70 x 100 cm (x2)

N° d'inventaire : 2018.07.01 et 2018.07.02

EXPOSÉ

Nés en 1984 et 1983, à Saint-Denis, Jean-Sébastien Clain et Yannis Nanguet se rencontrent au cours de leurs études à l'école des Beaux-arts du Port. Ils décident de former le duo Kid Kréol & Boogie en 2008. Ils vivent et travaillent à Saint Denis de la Réunion. Le travail de Kid Kréol & Boogie consiste en la révélation d'un imaginaire créole réunionnais. Il prend racine dans l'océan Indien, dans ses croyances qui constituent une culture qui s'estompe. Ils traduisent vers

l'image une culture essentiellement basée sur l'oralité et la musique. Là où celle-ci se transmet essentiellement par la musique ou par oralité dans certains cercles familiaux, en tant que plasticiens leur but est de proposer et de réinventer de l'Image. Influencés directement par les rites, les mythes et différents contes et légendes, leur propos est de manipuler un contenu « ancestral » de manière contemporaine, et de confronter réel et imaginaire. Pour vulgariser cette imaginaire, l'acte premier a été de peindre dans la rue, plus précisément dans des friches ou dans d'autres lieux abandonnés qui apparaissent comme catalyseurs du message. Puis est venu le temps de recherche et de création en atelier, vers l'émergence du mythe manquant.

Ils ont participé à plusieurs expositions, festivals et performances à travers le monde en Afrique du Sud, au Brésil, à Madagascar, en Slovaquie.

Source : kidkreolboogie.canalblog.com



THIERRY HOARAU

Sans titre- série Une carte le territoire, 2018

Tirage pigmentaire sur papier fine art baryta hahnemühle
40x60 cm (+ marges)
N° d'inventaire : 2018.08.01

Sans titre- série Une carte le territoire, 2018

Tirage pigmentaire sur papier fine art baryta hahnemühle
40x60 cm (+ marges)
N° d'inventaire : 2018.08.02

Sans titre- série Une carte le territoire, 2018

Tirage pigmentaire sur papier fine art baryta hahnemühle
40x60 cm (+ marges)
N° d'inventaire : 2018.08.03

J'ai toujours voulu photographier. Mais pour ça, il m'a fallu un peu attendre. C'est en 1988, quand je reviens à La Réunion, que l'appareil photo se révèle être le parfait outil pour refaire lien avec un territoire que je connaissais peu. Mais voir, est ce que ça s'apprend et avec qui ?

Pour une part, il fallut apprendre de soi.

Une autre part, c'est Guy Le Querrec, en ce mois de décembre 1991, qui me fait percevoir du réel une danse subtile et m'incite à y participer pour en ressentir un peu le tempo et danser avec lui (en évitant de lui marcher sur les pieds, comme il aimait aussi à le préciser). J'ai commencé mon activité de photographe avec cette invitation en tête tel un mantra. Je travaillais alors pour un journal quotidien et l'instant décisif que j'avais appris de Cartier-Bresson était l'une des aiguilles d'un cadran dont l'autre était la composition. Parvenir à aligner les deux aiguilles était une condition pour déclencher et possiblement réussir une image. Karl Kugel, croisé quelques années plus tard, me remit sous les yeux les images de W.E. Smith et le récit épique qu'elles portent. Le lyrisme noir que je perçois dans ses images de guerre, de catastrophes écologiques ou dans ses chroniques d'Espagne ou d'ailleurs est une première injonction à mettre en place ma propre gamme de gris, trouver mes lumières.

La photographie devint alors une affaire de temps long. A cette époque, l'image continue de se fabriquer aussi dans une pièce sombre et l'on doit maîtriser le rythme sur lequel on décompte les secondes pour envoyer la lumière sur un papier. Puis vint le film documentaire, une autre façon de se raconter avec laquelle je cherchais les raisons de faire société sur ce territoire. Dans cet autre univers d'images animées et de son que je découvrais, il y a les mots de Robert Bresson et cette recommandation totalement contre-intuitive à laquelle je me raccroche encore : "sois sûr d'avoir épuisé tout ce qui se communique par l'immobilité et le silence".(*)

Avec le projet « une carte, ... le territoire » que je porte depuis quelques années, je cherche à donner un peu d'épaisseur à ma relation à ce pays. Chaque pérégrination me permet d'en installer un peu plus la trame. Chemin faisant, chaque image résout une partie de l'équation en même temps qu'elle en dévoile une complexité plus intime. Chaque image que je fais de ce lieu devient un lieu dit.

THIERRY HOARAU

Source : Ter'la



GIDEON MENDEL

Floodlines Series /Vilian Sousa da Silva, Taquari District, Rio Branco, Brazil, March 2015

Tirage sur xxxxxxxx, contrecollé sur dibond, 70x70 cm
N° d'inventaire : 2018.09.01

EXPOSÉ

Floodlines Series / Miryam and Wista Jacques, Gonaives, Haiti, September 2008

Tirage sur xxxxxxxx, contrecollé sur dibond, 70x70 cm
N° d'inventaire : 2018.09.02

EXPOSÉ

Reconnu comme l'un des principaux photographes contemporains au monde, le style intime des images de Mendel et son combat à long terme dans des projets socialement engagés lui ont permis d'acquérir une renommée internationale. Né à Johannesburg en 1959, Mendel a commencé sa carrière avec des photographies saisissantes des dernières années de l'apartheid.

Au début des années 90, il s'installe à Londres, continuant de répondre aux problèmes sociaux mondiaux, en se concentrant principalement sur le VIH /Sida, plus particulièrement en Afrique.

Depuis 2007, utilisant des images fixes et des vidéos, Mendel travaille sur Drowning World, un projet artistique de sensibilisation aux inondations. Il constitue sa réponse au changement climatique. Cette série a été montrée dans de nombreuses galeries et installations publiques dans le monde, y compris aux Rencontres de la Photographie à Arles. En 2018, il a été exposé dans huit lieux à travers le monde.

Ses travaux ont été publiés dans National Geographic, Geo et The Guardian Weekend. Ses images ont été utilisées lors de manifestations pour la défense du climat.

La première série de Mendel réalisée en Afrique du Sud a été mise en lumière dans l'exposition itinérante Rise and Fall of Apartheid, organisée par Okwui Enwezor. Son récent projet, intitulé Dzhangal, une réponse «anthropographique» à la crise mondiale des réfugiés a été présenté à Autograph, à Londres, avec une édition publiée par GOSTBooks.

Parmi de nombreuses distinctions, Mendel a remporté le prix Eugene Smith pour la photographie humaniste, six fois le prix World Press Photo, le premier prix du concours Pictures of the Year, un prix POY Canon Photo Essayist et le prix Amnesty International Media Award pour le photojournalisme. En 2015, il a été sélectionné pour le Prix Pictet Award (Disorder) avec Drowning World. En 2016, il a été le premier lauréat du «Prix Pollock pour la créativité» de la Fondation Pollock-Krasner et a également reçu le prix du jury du Greenpeace Photo Award 2016



AVISHEK SEN

Aachhhe din! (Good days), 2017
Aquarelle, poussière d'or et d'argent sur papier, 144 x 121 cm
N° d'inventaire : 2018.10
EXPOSÉ

Ma Phaleshu, 2015
Aquarelle, poussière d'or et d'argent sur papier, 86 x 71 cm
N° d'inventaire : 2018.11
EXPOSÉ

Avishek Sen, né en 1975, est diplômé de Kala Bhavana, Visva-Bharati University. Les œuvres de Avishek Sen stimulent les sens grâce à la flamboyance des couleurs et les subtiles notes de brillance. Ses œuvres développent la complexité de nos désirs sensuels au lieu de vivre dans le déni. La fusion de Sen de différentes formes animales dans un corps ou la croissance de l'une de l'autre est une représentation gestuelle des identités multiples, indiquant les multiples facettes d'une personnalité. Il expose un intérieur nu à un extérieur gardé. Intelligemment, il crée un moment de grande anticipation en s'arrêtant à un point où il en manque encore. Son médium de choix est, à juste titre, la couleur de l'eau, et il y ajoute un peu de paillettes et un aperçu de la luxure. Ses œuvres ont été exposées à la galerie Espace, à New Delhi; Aicon Gallery, New York; Albion Gallery, Londres; Apparao Galleries, New Delhi; Galerie CIMA, Kolkata, pour n'en nommer que quelques-unes. Il a également participé à de nombreuses foires, notamment India Art Fair, Abu Dhabi Art Fair, Art Singapore et Scope, New York. Il a été récipiendaire de la bourse nationale décernée par le ministère du développement des ressources humaines du gouvernement indien en 2000.

Source : <https://www.galleryespace.com/artists/gallery-espace/avishek-sen/>



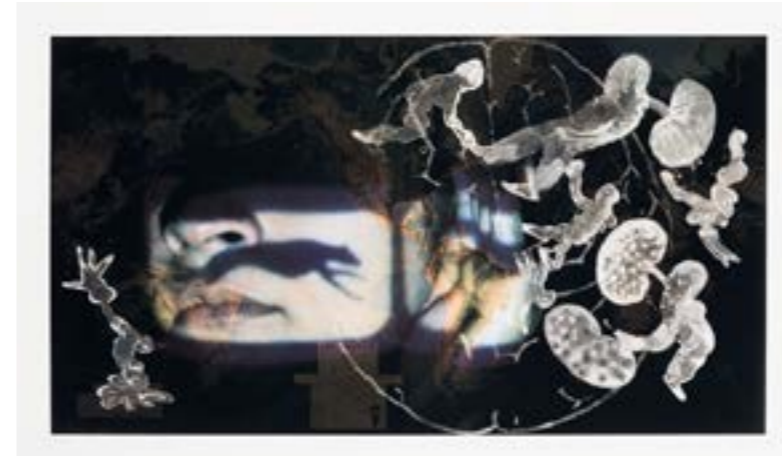
HARIT SRIKHAO

Devaloka, Mt Meru series, 2017
Impression digitale sur Arche, 140 x 111 cm
N° d'inventaire : 2018.12
EXPOSÉ

Angels, Whitewash Series, 2015 – 2016
Impression digitale sur Arche, 110 x 165 cm
N° d'inventaire : 2018.13
EXPOSÉ

Harit Srikhao est né en 1995 à Bangkok. Il est diplômé du King Mongkut's Institute of Technology Ladkrabang (KMUTL), Bangkok, Thaïlande. Il poursuit actuellement un Master en photographie et design visuel à Nuova accademia di belle arti (NABA), Milano, Italy. Srikhao a commencé à prendre des photos à 13 ans. Très vite, il est sélectionné pour participer à l'atelier d'Angkor Photo Workshop du photographe Magnum, Antoine d'Agata. De retour en Thaïlande, il entame son premier travail personnel en reprenant la route sur laquelle il s'était égaré durant la longue nuit de la répression militaire. Srikhao crée continuellement des œuvres de fiction surréalistes. Alors qu'il est reconnu à l'international, avec des expositions au Festival international de l'image Getxophoto, au Musée de l'Elysée, à la Triennale Asie-Pacifique, au Foam Fotografiemuseum Amsterdam, aux Red Hook Labs et Fridericianum Museum, sa dernière exposition personnelle dans sa ville natale a été censurée par l'armée. Ses travaux sont publiés dans les magazines Foam et IMA, comme certaines interviews publiées dans Dazed & Confused du British Journal of Photography et Playboy. Le tout jeune artiste a remporté plusieurs prix. Il est lauréat du Young Portfolio of Invisible Photographer Asia, le prix du jeune artiste thaïlandais et l'un des lauréats du prix Foam Talent en 2017. Son premier livre 'Whitewash', publié par AkinaBooks, a été nommé pour le prix Infinity d'ICP dans la catégorie Livre d'artiste.

Source : www.haritsrikhao.com



NALINI MALANI

The rebellion of the dead will be the war of the landscapes, 2015
Estampe numérique, 66 x 110 cm
N° d'inventaire : 2018.14
EXPOSÉ

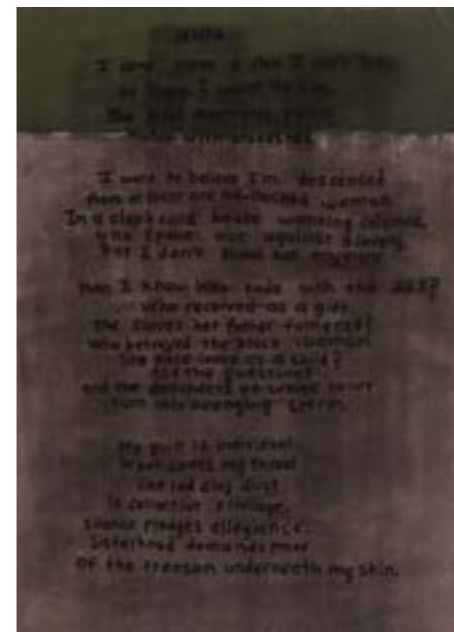
The Two Americas, 2015
Estampe numérique, 66 x 110 cm
N° d'inventaire : 2018.15
EXPOSÉ

I am angel of despair, 2015
Estampe numérique, 66 x 110 cm
N° d'inventaire : 2018.16
EXPOSÉ

I that is Africa I that is Asia, 2015
Estampe numérique, 66 x 110 cm
N° d'inventaire : 2018.17
EXPOSÉ

Née à Karachi en 1946, Nalini Malani vit et travaille à Mumbai. Elle est considérée comme l'une des artistes les plus importantes de sa génération. A l'aide d'icônes féminines de la mythologie indienne (Radha, Sita) ou occidentale (Médée, Cassandre) ou bien de personnalités comme Alice au pays des Merveilles, elle explore la condition féminine d'hier et d'aujourd'hui. En 2007, elle est choisie par Robert Storr pour faire partie de la 52e Biennale de Venise et réalise un ensemble de «reverse paintings», technique issue de la tradition indienne de peinture sous verre. Ce même été, l'IMMA à Dublin lui consacre une rétrospective, accompagnée d'un catalogue, présentant peintures, dessins, vidéos et projections. Elle a également été exposée en solo au Stedelijk Museum à Amsterdam, au Centre Pompidou à Paris et au Castello de Rivoli à Turin. Elle a remporté en 2019 le prix Miro.

Sources : Galerie Lelong & Co

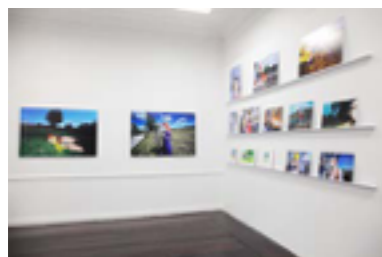


MAWANDE KA ZENZILE

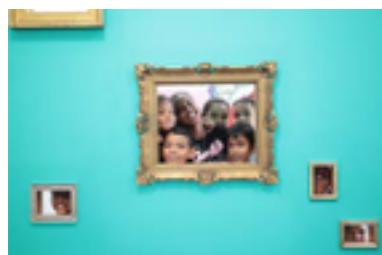
White (after Amy Edgington), 2017
Bouse de vache, gesso et huile sur toile, 184 x 163 cm
N° d'inventaire : 2018.18
EXPOSÉ

Ka Zenzile est né à Lady Frere, à l'est du Cap (Afrique du Sud), en 1986. Il obtient un baccalauréat en beaux-arts à la Michaelis School of Fine Art de l'Université du Cap en 2014, puis une maîtrise en beaux-arts. Il a remporté le prix Tollman pour les arts visuels en 2014 et le prix Michaelis en 2013.

L'artiste a présenté cinq expositions personnelles à Stevenson, au Cap et à Johannesburg (2013-18) ainsi que Autobiography of Mawande Ka Zenzile: lingcuka ezombethe iimfele zeegusha à VANSa, Cape Town (2011), Crawling Nation à AVA Gallery, Cape Town (2009). Les expositions collectives Tell Freedom. 15 South African Artists at Kunsthal KAdE (2018); Looking after Freedom à Michaelis Galleries, Cape Town (2017); I Love You Sugar Kane (2016) et Material Matters: New Art from Africa (2015) à ICAIO, Port Louis, Maurice; Between the Lines à Michaelis Galleries (2013); Umahluko at Lookout Hill (as part of Cape 09) et X Marks the Spot à AVA (2008), Pavillon Afrique du Sud, Biennale de Venise, 2019.



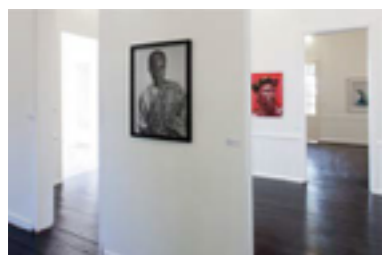
K+P, le manifeste couleur, 2016
© Sara Boyer/FRAC RÉUNION



Jeux d'artifices, 2016 © DR



Température Lumière, 2017
© Esther Hoareau



Où poser la tête ? 2015
© DR

LE FRAC RÉUNION

Depuis 1982, chaque région de France dispose d'un Fonds Régional d'Art Contemporain dont l'objectif est de constituer une collection d'œuvres et de diffuser et soutenir la création contemporaine localement et internationalement.

Le FRAC RÉUNION, financé par l'Etat (ministère de la Culture) et la Région Réunion, est le seul Frac d'outremer. Depuis sa création il y a 30 ans, il assure la diffusion et la promotion de l'art contemporain et contribue au rayonnement des artistes réunionnais.

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Monsieur Mario Serviable
Vice-Président : Monsieur Renan Ollier

Représentants de l'Etat

Madame Christine Richet, Directrice des Affaires Culturelles - La Réunion
Monsieur Frédéric Joram, Secrétaire général de la préfecture
Madame Natacha Provensal, Conseillère arts plastiques, DAC Réunion

Représentants de la Région Réunion

Madame Aline Murin-Hoareau, Conseillère régionale
Madame Denise Hoarau, Conseillère régionale
Madame Valérie Auber, Conseillère régionale

Personnalités qualifiées

Monsieur Yves-Michel Bernard
Monsieur Mario Serviable
Monsieur Renan Ollier
Monsieur Tony Manglou

Représentante du personnel

Madame Vanessa Jaglale, administratrice du FRAC RÉUNION

Personnalités aux voix consultatives

Madame Catherine Fruteau de Laclous, Directrice de la culture et du patrimoine culturel, Région Réunion
Madame Anne-Hélène Brière, Conseillère arts plastiques, DCPC - Région Réunion
Madame Béatrice Binoche, Directrice du FRAC REUNION
Monsieur Ahmed Abdallah, Payeur régional
Madame Joann Hoareau, Conseillère technique, Région Réunion



INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu

Maison Bédier, Stella, Piton Saint-Leu

Dates

8 septembre 2019 au 26 janvier 2020

Horaires

mercredi, jeudi, samedi et dimanche de 14h à 18h
jeudi et vendredi sur réservation pour scolaires et groupes

Vernissage

samedi 7 septembre, 18h

CONTACT

secretariat@fracreunion.fr

contact presse

direction@fracreunion.fr

ET AUSSI... AU PROGRAMME CETTE SAISON

Dans nos murs, Pavillon Martin

Au loin s'en viennent - Octobre 2019

Un projet Région Réunion, exposition collective, commissariat Samuel Perche

HerStory - Novembre 2019

Un projet curatorial de Julie Crenn et Pascal Lièvre

Hors les murs, à l'international

Jeux d'artifices, Juillet/Octobre 2019, Antananarivo, Madagascar

Exposition collective, commissariat Tatiana Patchama

Conversations #2 - Septembre/Novembre 2019, Port-Louis, Maurice

Commissariat Cathy Cancade

Hors les murs, sur l'île

Il est facile de voir le début des choses - Novembre 2019, TEAT Champ-Fleuri, Saint-Denis

Solo Abel Techer, commissariat Béatrice Binoche

Jeux d'artifices, Novembre 2019 /Janvier 2020, La Friche, Le Port

Exposition collective, commissariat Tatiana Patchama

ACCUEIL DES PUBLICS // MÉDIATION

Scolaires

Dans le cadre de l'exposition, un livret pédagogique est réalisé par Marianne Jerez, professeur relais du FRAC RÉUNION auprès du rectorat. Il est mis à disposition des enseignants via le rectorat ou sur le site du FRAC RÉUNION.

Les visites des scolaires et des groupes sont organisées les jeudi et vendredi sur réservation auprès de mediation@fracreunion.fr

Art en famille

Chaque mercredi, le public peut venir en famille visiter l'expo et bénéficier d'une médiation inter-générationnelle qui se clôture par un goûter.

Uniquement sur réservation.

